

quer la suite,
guée.

nécessaire, & je ne l'emploie qu'autant que le degré de la *fièvre* & la vivacité des douleurs paroissent l'exiger. *Mélanges de Physique & de Médecine*, Tom. I, pag. 325 & suiv.)

§ III.

De la Lèpre.

Pourquoi la lèpre est-elle moins commune qu'autrefois.

LA lèpre, si commune autrefois dans la Grande-Bretagne, paroît avoir eu beaucoup de rapport avec le *scorbut*. Peut-être est-elle moins fréquente aujourd'hui, parce qu'en général les Anglois mangent plus de *végétaux* qu'autrefois, boivent beaucoup de *thé*, observent un *régime* plus *délayant*, & enfin parce qu'ils sont moins d'usage de mets salés, & qu'ils sont plus propres, mieux logés, mieux vêtus, &c.

Le traitement est le même que celui du scorbut.]

Quant au traitement de cette Maladie, nous ne pouvons que conseiller le même *régime* & les mêmes *remèdes* que pour le *scorbut*.

CHAPITRE XXXVI.

Des Scrofules, ou des Écrouelles, ou des Humeurs froides.

Siège des écrouelles. Qui sont ceux qui y sont sujets.

CETTE Maladie affecte particulièrement les *glandes*, & surtout celles du cou. Les enfans & les jeunes personnes qui mènent une vie sédentaire, y sont très-sujets. (On a remarqué que les enfans qui ont de la vivacité dans l'esprit & un jugement prématuré, en étoient plus souvent attaqués que les autres). Les personnes qui habi-

tent des lieux froids, humides & marécageux, y font le plus exposées.

C'est encore une de ces Maladies qu'on peut guérir par un régime convenable, mais qui cède rarement aux remèdes.

§ II.

Causes des Écrouelles.

La disposition héréditaire du sujet, & la contagion communiquée par une nourrice infectée d'écrouelles, sont les causes les plus ordinaires de cette Maladie. Les enfans qui ont eu le malheur d'être nés de pères & mères malades, dont la constitution étoit viciée par la vérole, ou par toute autre Maladie chronique, sont exposés aux écrouelles.

(Car cette Maladie est contagieuse, & se communique facilement, surtout des nourrices aux enfans, comme nous l'avons fait voir, Tome I, Chap. I, § II.)

Les écrouelles sont contagieuses.

Elles peuvent encore être la suite des Maladies qui affoiblissent le tempérament ou vicient les humeurs, comme la petite-vérole, la rougeole, &c.

Des blessures, des coups & autres accidens extérieurs, produisent quelquefois des ulcères écrouelleux; mais alors il faut croire que le sujet avoit une disposition prochaine à cette Maladie.

En un mot, tout ce qui tend à vicier les humeurs, à relâcher les solides, fraie le chemin aux écrouelles; comme le défaut d'exercice; avoir trop chaud ou trop froid, respirer un air renfermé; manger des alimens mal-sains: boire des eaux corrompues; faire un trop long usage d'alimens peu substantiels, foibles, aqueux; négliger la propreté, &c. D'ailleurs, rien ne contribue davantage à procurer cette Maladie aux enfans, que

de les laisser long-temps dans l'ordure & dans la mal-propreté.

Les mères & les nourrices les transmettent avec le lait aux enfans.

(Le *lait* d'une nourrice infirme peut également y donner lieu. Aussi cette Maladie, comme le *scorbut* & la *vérole*, peut-elle rester long-temps cachée, & se joint-elle quelquefois à d'autres Maladies, qui donnent lieu aux complications les plus obscures & les plus fâcheuses.)

§ II.

Symptômes des Écrouelles.

Symptômes précurseurs.

CETTE Maladie s'annonce d'abord par de petites duretés sous le menton ou derrière les oreilles. Ces duretés augmentent insensiblement en nombre & en grosseur, jusqu'à ce qu'elles forment une *tumeur* dure & considérable. Ce n'est quelquefois qu'au bout d'un temps assez long, que cette *tumeur* s'ouvre, & quand elle est une fois ouverte, elle distille une *sanie* claire, ou une humeur aqueuse.

Cette Maladie se manifeste en outre dans d'autres parties du corps, comme aux *aisselles*, aux *aïnes*, aux pieds, aux mains, à la *poitrine*, &c. Les parties internes n'en sont pas plus exemptes; car elle attaque souvent les *pomons*, le *foie* & la *rate*; & j'ai vu très-souvent les *glandes* du *mésentère* singulièrement gonflées par cette Maladie.

Les *ulcères* opiniâtres qui se forment sur les pieds & sur les mains, accompagnés de gonflement, avec peu ou point de rougeur, sont d'un genre *scrofuleux*. Ils donnent rarement un *pus* convenable, & sont singulièrement difficiles à guérir.

Toutes les *tumeurs* blanches des *articulations* paroissent tenir au même vice. Elles viennent très-difficilement à *suppuration*; & quand elles

font ouvertes, elles ne donnent qu'une humeur claire. Le symptôme le plus général des écrouelles, est le gonflement de la lèvre supérieure & du nez.

Symptôme
le plus gé-
néral.

(Les écrouelles ne se manifestent guère que par des tumeurs, que le vulgaire appelle humeurs ou tumeurs froides. Cependant on peut reconnoître cette Maladie avant que ces tumeurs se soient déclarées. Car très-souvent le ventre se gonfle longtemps auparavant; ce qui a fait dire, que les glandes du mésentère en étoient le siège le plus ordinaire: d'ailleurs l'affection scrofuleuse prend quelquefois l'aspect d'une autre Maladie, avant que la sortie des tumeurs la décèle: les Maladies des glandes lymphatiques, salivaires & thyroïdes, en sont souvent des symptômes précurseurs.

Symptômes
caractéristi-
ques.

Les tumeurs dont on vient de parler occupent encore souvent les environs des articulations, les dehors du crâne, où elles excitent des caries; la trachée-artère, qui en est quelquefois rongée & corrodée; les mamelles, les coudes, les jarrets, les genoux, les doigts des mains & des pieds: elles tiennent aux membranes, aux tendons, aux ligamens & aux os même, qu'elles gonflent & carient, avec des douleurs si aiguës, qu'on a donné à cette Maladie le nom barbare de *spina ventosa*, qui signifie douleur occasionnée par une épine & accompagnée d'enflure & de tumeur.

Circonstan-
ces où l'on
donne aux
écrouelles le
nom de *spina*
ventosa.

Les tumeurs scrofuleuses qui semblent tenir le milieu entre le flegmon & le squirre, sont, pour la plupart, fixes & immobiles: elles présentent souvent des irrégularités, paroissent être entre-lacées & former des chapelets autour du cou. Leur dureté approche quelquefois de celle de la pierre. La peau, dans les commencemens, n'en souffre aucune altération. Elles s'enflamment & suppurent difficilement. Mais les ulcères qui en

Caractères
des tumeurs
scrofuleuses.

réfultent, font d'un *mauvais caractère*, & différent peu des *cancéreux*. Leurs bords font souvent *cal-leux*, renverfés & douloureux. Ils deviennent enfin quelquefois *fiftuleux*. Les *tumeurs fcrofuleufes* font souvent *enkiftées* & remplies de toutes fortes de matières, & quelquefois d'une eau *limpide*. Le *gouëtre* eft quelquefois un *fymp-tôme* d'*écrouelles*, ainfi que certaines *loupes*.

Le gouëtre
& la loupe
font quel-
quefois sym-
ptômes d'*é-
crouelles*.

Maladies
auxquelles
peuvent don-
ner lieu les
écrouelles.

Le *virus fcrofuleux* produit encore des *tumeurs* fous la langue & aux *amygdales*; des *polypes* au nez & des *ulcères* à la *membrane pituitaire*; des *ophthalmies*, & autres Maladies des yeux les plus graves & les plus rebelles. Il fe jette quelquefois fur la *poitrine*, & y excite des *tumeurs polypeufes* dans la *trachée-artère*; l'*hémoptysie* ou le *crache-ment de fang*, la *pulmonie*, l'*afthme*, &c. Les défordres qu'il occafionne dans le *bas-ventre*, dont toutes les parties font plus ou moins affectées, excitent la *fièvre lente*, dont il eft rare que les malades foient exempts, lorsque le mal a fait de certains progrès; & enfin le *marafme*, la *paralyfie* & l'*hydropisie*, Maladies qui conduifent bientôt à la mort.

A quel âge
on en eft at-
taqué.

Les *écrouelles* n'attaquent guère que depuis la quatrième année jufqu'au temps de puberté, qui eft le terme ordinaire de leur guérifon. Si elles fe manifeftent dans un âge plus avancé, elles font prefque incurables, & dégènèrent quelquefois en *goutte*.

Quand on
peut efpérer
de les guérir.

Les *écrouelles accidentelles*, c'eft-à-dire, qui font dues à quelques caufes évidentes, même à la *contagion*, donnent beaucoup d'efpérance de guérifon; mais lorsqu'elles font héréditaires, ou communiquées par le *lait* d'une nourrice, il eft prefqu'impossible de les déraciner.

Caractères

On peut attaquer avec fuccès les *tumeurs fcro-*

fuléuses qui sont molles, récentes, mobiles, indolentes & sans altération à la *peau*; mais celles qui sont fixes, *squirreuses*, douloureuses, livides & invétérées, sont très-rebelles; ainsi que celles qui tiennent aux *tendons*, aux *ligamens*, aux *os*, aux gros *vaisseaux*, &c., & qui ont l'aspect du *cancer*. En un mot, plus la Maladie est récente, & moins les parties qu'elle attaque sont importantes, plus elle est facile à guérir. Elle est incurable, lorsqu'elle jette le malade dans le *marasme* ou dans l'*hydropisie*.

des tumeurs
scrofuleu-
ses guérissables;

Inguérissables.

Il ne faut pas entreprendre de traiter les *écrouelles*, lorsque les *tumeurs* sont *cancéreuses*, à moins que l'on ne soit sûr, quand on peut les emporter avec les instrumens tranchans, que la masse des humeurs est pure, & qu'elles ne se régénèrent pas, ainsi que nous le ferons voir ci-après, Chap. XLVII, § II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints d'Écrouelles.

COMME cette Maladie vient en grande partie de relâchement, la *diète* doit être *fortifiante* & *nourrissante*, mais en même temps légère & de facile *digestion*. Ainsi, pour répondre à cette double *indication*, on nourrira le malade de pain fait de bon grain & bien *fermenté*; de viande ou de bouillon de jeunes animaux; & on lui fera boire de temps en temps un verre de bon *vin*, ou de *bière* douce, (s'il n'y a pas de *symptôme* d'*inflammation*, comme l'*ophthalmie*, &c.)

Alimens.

Bouillon.

On lui fera respirer un *air* pur, sec, mais qui ne soit point trop froid, & il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permet-

Air pur,
sec & un peu
chaud. Exer-
cice. Son im-

portance
dans cette
Maladie.

tre. L'exercice est de la plus grande importance, & les enfans qui en prennent autant qu'ils le peuvent, sont rarement attequés d'érouelles.

§ IV.

Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attequés d'Érouelles.

Superstition
du peuple
relativement
à la guérison
des érouel-
les.

LE vulgaire est singulièrement crédule, relativement à la guérison des érouelles. La plupart croient aux rares effets de l'attouchement du Roi; à celles du septième garçon..... &c. Ce qu'il y a de vrai, c'est que nous n'avons que très-peu de connoissances sur la nature & sur le traitement des érouelles, & que toutes les fois que la raison ou les remèdes sont en défaut, la superstition prend toujours leur place. Aussi arrive-t-il que nous entendons parler d'autant plus de miracles, que les Maladies sont plus difficiles à connoître.

Sur quoi est
fondée l'er-
reur, rela-
tivement à
l'attouche-
ment du Roi,
du septième
garçon, &c.

Cependant ici l'erreur est très-facile à pénétrer. Les érouelles se guérissent souvent d'elles-mêmes à un certain âge. Or, s'il arrive que le malade soit touché vers ce temps, on ne manque pas d'en imputer la guérison à l'attouchement, & non à la Nature, qui a été le véritable Médecin. C'est par la même raison que les secrets des Charlatans & des bonnes femmes sont tant de fortune, & si mal à propos.

Dangers des
purgatifs
multipliés
dans cette
Maladie.

Rien de plus pernicieux, dans cette Maladie, que de purger sans cesse les enfans avec de fortes médecines, par la fausse idée qu'elle vient d'humeurs qu'il faut évacuer. Car on ne fait pas attention que ces purgatifs, en augmentant la faiblesse du malade, augmentent la Maladie.

Avec quelle
précaution il
faut donner
l'eau de mer,

On a observé, il est vrai, de très-bons effets de la méthode de tenir le ventre libre pendant

quelque temps, surtout avec de l'eau de mer; mais elle ne convient que pour les *tempéramens* gras & lourds; encore ne faut-il en faire usage que de manière à produire une, ou tout au plus deux selles, par jour.

Les bains d'eau salée sont cependant un bon remède, surtout dans le temps chaud. J'ai souvent vu ces bains, continués pendant un certain temps, en buvant en même temps aussi de l'eau salée, uniquement de manière à se tenir le ventre libre, guérir des *écrouelles* qui avoient résisté auparavant à tous les remèdes.

Si l'on ne peut se procurer de l'eau salée, on se baignera dans de l'eau douce froide, & on lâchera toujours le ventre, au moyen de petites quantités de sel dissous dans de l'eau, ou de quelqu'autre purgatif doux.

Après les bains froids & la boisson d'eau salée, nous recommanderons volontiers le *quinquina*. On prendra le bain froid en été, & le *quinquina* en hiver. La dose pour un adulte est d'un demi-gros en poudre, quatre ou cinq fois par jour, dans un verre de vin rouge.

On le donnera en décoction, de la manière suivante, aux enfans & à ceux qui ne pourront le prendre en substance.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
d'écorce de *Winter*, un gros.
Broyez grossièrement ces deux substances; faites bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction de moitié; vers la fin, ajoutez,
de réglisse épluchée, une once;
de raisins secs, une poignée.

Passiez.

Ces dernières substances rendront la décoction

Avantage
de l'eau salée
en bains & en
boisson;

Ou d'eau
commune
froide, entre-
nant le ven-
tre lâche.

Quinquina.
Saison où il
faut le pren-
dre.

Dose, en
poudre, dans
du vin rouge;

En décoction.
Manière
de la pré-
parer.

moins défagréable, & engageront à prendre une plus grande quantité de *quinquina*.

Dose. On en donnera deux, trois ou quatre cuillerées, selon l'âge du malade, trois fois par jour.

Pilules son-
dantes. Re-
cette. (Un remède qui m'a réussi chez plusieurs enfans est le suivant.

Prenez de *savon*, deux onces ;
de *cinabre naturel*, une once ;
de *mercure doux*, un gros ;
de *panacée*, demi-gros.

Faites des *pilules* de trois grains chaque.

Dose. On commence par une *pilule* le matin & une
Combien
de temps il
le soir. On augmente par degré jusqu'à trois ou
faut les con-
tinuer. quatre, deux fois par jour, selon l'effet qu'elles
produisent, & l'intensité des *symptômes* ; mais il
faut continuer ce remède très-long-temps, sou-
vent même pendant des années.

Résine de
gaïac. J'ai aussi éprouvé, d'après des Praticiens très-
éclairés, d'excellens effets de la *résine de gaïac*.
On la donne de la manière suivante.

Prenez de *résine de gaïac* en poudre, six grains ;
de *sucre* en poudre, vingt-quatre grains.
Mêlez ; divisez en trois prises égales.

Dose. On donne la première dose le matin à jeun ; la
seconde une heure avant le dîner, & la dernière
une heure avant le souper. On continue ce remède
pendant plusieurs mois, ou jusqu'à la disparition
des *tumeurs*.

Cautére. Un autre remède qui est de la plus grande im-
portance dans cette Maladie, est le *cautére*, qui a
été d'un grand secours à deux petits malades.

Traitement
de l'ophthal-
mie qui ac-
compagne les
écrouelles. Quand l'*ophthalmie*, comme il arrive très-sou-
vent, est un des *symptômes* de cette Maladie, il
faut suivre le traitement conseillé, Tome II,
pag. 304 & suiv.

Les eaux de Moffat & d'Harrowgate, surtout les dernières, sont encore de très-bons remèdes dans les écrouelles (1). Il ne faut pas cependant qu'elles soient bues en grande quantité, mais seulement de manière à lâcher doucement le ventre, & il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable.

On peut quelquefois employer la ciguë avec avantage dans les écrouelles.

On donnera indifféremment l'extrait ou le suc nouvellement exprimé de cette plante. La dose doit être petite d'abord; on l'augmente ensuite graduellement, jusqu'à ce qu'on parvienne à la quantité que l'estomac est capable de supporter.

Quelques uns ont établi, comme règle générale, dans cette Maladie, que l'eau de mer convient mieux, avant qu'il se soit établi aucune suppuration, & qu'il se soit manifesté des symptômes de marasme; que le quinquina doit être employé lorsque les ulcères distillent une humeur sanieuse, & que la fièvre hectique s'est déclarée à un certain degré; qu'enfin la ciguë convient dans les écrouelles invétérées, & qui approchent de l'état du squirre ou du cancer.

Les remèdes externes sont ici de peu d'utilité. Tant que les tumeurs ne sont point ouvertes, il n'y faut rien appliquer, si ce n'est une flanelle ou toute autre étoffe qui puisse les tenir chaudement.

Lorsque les tumeurs sont ouvertes, on les panse avec quel qu'onguent digestif. Ce que j'ai trouvé de mieux, dans ce cas, est le basilicum jaune, auquel on ajoute la dixième ou huitième partie de

Eaux minérales.

Manière de les prendre.

Ciguë.

Comment il faut l'administrer.

Règles générales sur l'administration des remèdes qu'on vient de prescrire.

Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs, qu'une flanelle.

Manière de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes.

(1) On suppléera à ces eaux minérales par celles de Bonnes, de Plombières, de Bourbonne, de Digne, de Barèges, &c.

son poids de *précipité rouge*. On renouvelle ce pansement deux fois par jour. Mais si la *plaie* est *fongueuse*, & que l'humeur ne soit pas bien digérée, on mettra davantage de *précipité*.

Prudence
qu'exige le
traitement
des tumeurs
scrofuleuses.

(Le traitement des *tumeurs* externes demande la plus grande attention. En général, il est toujours prudent de ne pas se hâter de faire ouvrir les *abcès*, & de donner au *pus* le temps de détruire les *duretés scrofuleuses* qui s'y rencontrent; & lorsqu'ils sont ouverts, il ne faut pas travailler à les *cicatriser*, que toutes les *duretés* ne soient entièrement détruites par la *jupuration*. Lorsque ces *tumeurs* ou ces *ulcères* ont pris un caractère *cancéreux*, il est dangereux d'y toucher, si ce n'est pour y employer des *palliatifs*. Au reste, il faut bien se persuader que le traitement des *écrouelles* dure quelquefois des années, & qu'on a lieu de s'applaudir lorsqu'il n'est pas infructueux.)

Le traite-
ment des
écrouelles
est toujours
très-long.

Avantages
des palliatifs.

D'ailleurs, les *remèdes* qui ne font qu'adoucir & pallier cette Maladie, bien qu'ils ne la guérissent pas, ne sont pas pour cela à mépriser. Car si, par leur moyen, on parvient à faire vivre le malade jusqu'à l'âge de puberté, on aura tout lieu d'espérer sa guérison par les heureuses révolutions que cet âge amène. Mais si, lorsqu'il est passé, la Maladie subsiste encore, il est fort à craindre alors que le malade n'en guérisse jamais.

De toutes les Maladies, il n'y en a point que les pères & mères soient si sujets à communiquer à leurs enfans, que les *écrouelles*. Il est donc de la plus grande importance de ne point se marier avec des familles attaquées de cette Maladie.

Moyens de
prévenir les
écrouelles.

Quant aux moyens de prévenir les *écrouelles*, nous renvoyons le Lecteur aux observations que nous avons données, Tome I, Chap. I.